

Jean Yves Collette

La D(éesse) & le D(ingue)

Soixante-douze lignes
pour célébrer le Doigt dans l'amour courtois



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Léonard de Vinci (1452-1519), *Saint-Jean Baptiste* (détail), vers 1513-1516,
Musée du Louvre, Paris, France.

Quand le doigt montre la lune,
le fou regarde le doigt.

à T. D.

Dans sa dormance le D(ingue) se dédouble ;
dorénavant drôlet, d'un D(oigt) sans doute,
il détourne la doryphore – discret dragon
domestique – de sa dinguerie, de sa destinée.

D'aplomb, le dire de la D(anseuse) débute déjà :
dissuasif, distanciatif, pas doué, pas désopilant,
pas dodu pour deux ducas, pas drolatique,
il est dur, tel le dé débauché d'un droitiste drogué.

Dissonante, diluée, la D(oudou) dépîte ;
elle débite des déconvenues, des dégoûts qui durent.
Déchiffrée, elle décourage ; le D(ébile) douille
devant les dits d'outre-tombe – dressés, qui déboîtent.

Les D(oigts) de la D(éesse, de la duchesse) dépliés
devant le discontacteur, disjonctant dans la douleur,
sans discerner parmi les dianes qu'elle dispense.
Le D(ingue, le dindon), alors décacheté, est décervelé !

Devant, le D(oigt) est dissimulé dans un discours ; derrière
le D(adais) double, le D(ingue), se distingue délicatement.
Elle déclare à son disciple – se disculpant discourtoisement :
désormais, ma discipline jette le discrédit sur les doublures.

Déclarations et démarchages pour désopiler la D(éesse)
sont sans dessus dessous. Le D(oigt) déchante, déchoit.
La D(uchesse) se décrit : dépôt d'angoisse, de dépression,
de dysphorie, sinon de dysharmonie. Elle se désengage.

Donc ladite D(éesse) aux duveteuses dispositions
s'est désengagée « avant de disjoncter », dit-elle.
Donné au dualisme, le D(oigt) double son sens...
La déveine du D(indon) de la dinde trouve son destin.

La dilatabilité de la D(uchesse), disposée sur la dunette,
devisant tout en dirigeant la drisse, rêvant de droppage
et d'aller descendre quelques *dry*, sa dilatabilité et
la disposition de ses « T. D. » la donne difficile à désigner.

Son discours en *do* dièse, tel des dragées drastiques,
se dresse, dur, puis se dépouille, se dégoupille.
La D(éesse) dit : « Détrouse le D(ingue) de ses désirs ».
La D(uchesse) décoche deux droites : des dynamitages.

La D(uchesse) est diablement drue ; elle décompte,
décline des dichotomies, ne doute de rien. Le D(oigt),
elle le donne à dieu à diable et, démente, elle déglutit
une déplorable demi-diatribie sur un ton diaphorétique.

Depuis, douleur au deltoïde. Elle dit : « D(éesse) déstructurée » ;
elle destine ce « dire » au D(indon) de la dinde,
qui ne doutait pas de son destin, qui se découvre en défaveur.
Dehors les doudous ! Il dégringole, prend une débarque.

Le diagnostic est donné *full* dictons et diaprures,
en domptant la discorde. Des dogues dogmatiques disparaissent.
Dimanche, demain, D(éesse) se sentira déflaboxée, déçue ;
et D(indon) se déchirera, décalé, drabe comme le doute.

Double désir : que le D(oigt), dans le décor, montre le ciel ;
que la drache, dont les restes coulent dans les douves,
lave le délire délirant, sinon délinquant, sinon douloureux.
Quand le D(oigt) fouille dret, il va debout, droit au but.

« D » comme dans D(éesse) en discontinu qui dort.
La dynastie des « D » (...) dûment distribuée
dans « T. D. », sans doute, même hors de doute,
se distingue par son cœur en duramen, par sa dureté.

D'abord, des ducs-d'Albe, qui se dressent dérisoirement ;
pas de duplicité ; des déguisements, de la dissimulation,
qui détermine, dans la drève, la disposition des duellistes.
Le drame dégénéré, s'est dénoué ; il disparaîtra, c'est dû.

Décrottons, dédramatisons, *decrescendo ! diminuendo !*
Le doute du D(outeur) : les délicates et douces doudounes,
douées pour la douceur, sont devenues dans la douche
d'habitude délicieuse, des doucins dressés.

Dans le duel avec la dulcinée, la durée du durable s'achève :
dans le duo, le D(ada) va dynamiquement se divertir ;
dans le duvet, le D(oigt) détrempe devient durillon ;
dans le ventre, la langue dorée dose ses dons de dompte-venin.

Dressé, son drapeau de vierge démontrant son droit,
telle un duc femelle, dominant les dunes de son domaine fluvial.
« T. D. » déclare d'urgence que le D(ingue) doit déguerpir.

Diantre !

19-22 JANVIER 2007

La D(éesse) et le D(ingue),
poème en « D » de Jean Yves Collette (1946-)
est un texte inédit.

ISBN : 978-2-89668-164-8
© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2009.

– 0165 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels

www.lecturiels.org